

Recension : Chantal Lacasse, *Le Québec anglophone distinct du reste du Canada ? La communauté anglo-québécoise au prisme des éditoriaux de The Gazette de 1976 à 1982*, Québec, Presses de l'université Laval, 2024, 250 pages

Chloé Phan-Labays

🔗 <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=1758>

DOI : 10.35562/rif.1758

Référence électronique

Chloé Phan-Labays, « Recension : Chantal Lacasse, *Le Québec anglophone distinct du reste du Canada ? La communauté anglo-québécoise au prisme des éditoriaux de The Gazette de 1976 à 1982*, Québec, Presses de l'université Laval, 2024, 250 pages », *Revue internationale des francophonies* [En ligne], 14 | 2026, mis en ligne le 17 juin 2026, consulté le 01 septembre 2026. URL : <https://publications-prairial.fr/rif/index.php?id=1758>

Droits d'auteur

CC BY

Recension : Chantal Lacasse, *Le Québec anglophone distinct du reste du Canada ? La communauté anglo-québécoise au prisme des éditoriaux de The Gazette de 1976 à 1982*, Québec, Presses de l'université Laval, 2024, 250 pages

Chloé Phan-Labays

PLAN

- I. Présentation générale
- II. Un cadre théorique fécond : deixis, transculturalité et hybridation
- III. Une démarche empirique rigoureuse
- IV. L'apport central : repenser les minorités linguistiques canadiennes
- V. Quelques pistes de discussion
- VI. Conclusion

TEXTE

**LE QUÉBEC
ANGLOPHONE
DISTINCT
DU RESTE
DU CANADA?**

CHANTAL LACASSE

La communauté
anglo-québécoise au
prisme des éditoriaux
de *The Gazette*
de 1976 à 1982



I. Présenta- tion générale

L'ouvrage de Chantal Lacasse, issu de ses recherches doctorales en histoire à l'université Laval, s'inscrit dans un effort renouvelé de penser l'hétérogénéité linguistique et culturelle canadienne au-delà des oppositions binaires usuelles (français/anglais, majorité/minorité, centre/périphérie). En se concentrant sur la communauté anglo-québécoise – minorité de langue officielle souvent éclipsée par la dualité canonique entre le Canada français et le Canada anglais –, l'autrice comble une lacune

historiographique réelle, particulièrement pour la période charnière allant de l'élection du Parti québécois (1976) au rapatriement de la Constitution (1982).

- 2 Le projet est d'autant plus ambitieux qu'il articule trois exigences : situer historiquement les Anglo-Québécois dans la séquence politique qui les redéfinit comme minorité sur leur propre territoire ; restituer la complexité énonciative de leur discours public ; et mettre cette parole en regard de celle du Canada anglais, par une analyse comparative des éditoriaux de *The Gazette* (Montréal) et de *The Globe and Mail* (Toronto).

II. Un cadre théorique fécond : deixis, transculturalité et hybridation

- 3 La principale force de l'ouvrage tient à la solidité de son armature conceptuelle. Lacasse mobilise trois notions complémentaires qui permettent de dépasser une lecture purement événementielle de la presse.
- 4 La deixis – entendue comme l'ensemble des marqueurs énonciatifs (« nous », « ici », « notre province » et "our community") qui ancrent un discours dans une position d'énonciation spatiotemporelle et identitaire – fournit l'outil le plus fin de l'analyse. À travers le repérage systématique des embrayeurs, l'autrice montre comment *The Gazette* déplace constamment son centre déictique : tantôt « nous, Québécois », tantôt « nous, anglophones », tantôt « nous, Canadiens ». Cette mobilité énonciative n'est pas une indécision mais le signe d'une identité plurielle assumée.
- 5 La transculturalité – empruntée notamment aux travaux de Fernando Ortiz et réactivée par les études québécoises contemporaines – décrit le processus d'échanges, d'emprunts, de négociations et de transformations réciproques entre cultures cohabitantes. L'autrice démontre que le discours de *The Gazette* ne peut se comprendre comme l'expression d'une enclave anglo-saxonne assiégée : il est, en réalité, profondément travaillé par la socialité franco-qubécoise qui l'entoure.

- 6 L'hybridation, enfin, fournit la métaphore conclusive de l'ouvrage. Lacasse propose une image saisissante : celle du *caméléon* journalistique, qui modifie son épiderme identitaire selon les circonstances politiques, idéologiques et discursives. Cette plasticité contraste avec la posture beaucoup plus monolithique du *Globe and Mail*, qui parle depuis un « centre » canadien-anglais et perçoit le Québec comme l'altérité à expliquer plutôt que comme l'environnement à habiter.

III. Une démarche empirique rigoureuse

- 7 Le dispositif méthodologique est l'un des grands mérites du livre. L'analyse comparative de deux corpus éditoriaux – *The Gazette* comme voix de la communauté anglo-montréalaise et *The Globe and Mail* comme *Journal officiel* du Canada anglais – confère à la démonstration une valeur empirique notable et originale. Le choix du genre éditorial est judicieux : il s'agit du lieu où la parole institutionnelle d'un journal se cristallise, où s'expriment des positionnements assumés, et où la deixis du « nous » devient particulièrement saillante.
- 8 La période retenue (1976-1982) n'est pas anodine : elle couvre les deux mandats fondateurs du gouvernement Lévesque, l'adoption de la Charte de la langue française (loi 101, 1977), le référendum sur la souveraineté-association (1980) et le rapatriement de la Constitution (1982). Ce sont autant de moments où la communauté anglo-qubécoise est constituée – politiquement, juridiquement, symboliquement – comme minorité sur son propre sol, ce qui rend l'observation des replis et des reconfigurations identitaires particulièrement instructive.
- 9 Les chapitres 4 (« Référendum sur la souveraineté-association ») et 5 (« Tomber de Charybde en Scylla : la Charte de la langue française ») sont à cet égard exemplaires. Ils montrent comment *The Gazette*, à rebours de ce qu'une lecture rapide aurait pu suggérer, intègre la « variable Québec » au cœur même de son équation éditoriale et présente les enjeux avec une empathie et une subtilité qui font défaut au quotidien torontois.

IV. L'apport central : repenser les minorités linguistiques canadiennes

- 10 C'est sur ce terrain que l'ouvrage prend toute sa portée. Lacasse contribue à une meilleure compréhension des enjeux sociétaux des minorités linguistiques canadiennes sur au moins trois plans.
- 11 Premièrement, elle défait l'image monolithique de la minorité anglo-québécoise. Ni purement « canadienne-anglaise » repliée sur Westmount ni simplement « québécoise d'expression anglaise », celle-ci se révèle traversée d'appartenances multiples et négociées en permanence. La métaphore du caméléon – qu'on aurait pu craindre opportuniste – gagne, au fil des chapitres, en densité analytique : elle décrit une stratégie de survie symbolique propre aux minorités enchâssées dans une majorité elle-même minoritaire à l'échelle continentale.
- 12 Deuxièmement, elle déplace le centre de gravité du débat sur les minorités de langue officielle. La recherche francophone hors-Québec a longtemps dominé ce champ ; l'ouvrage rappelle, sans symétriser artificiellement, que les Anglo-Québécois constituent eux aussi une minorité de langue officielle, dont le rapport à la majorité francophone est qualitativement différent, précisément parce qu'il s'enracine dans une transculturalité quotidienne que ne connaissent ni les Franco-Manitobains ni les Acadiens.
- 13 Troisièmement, le contraste systématique avec *The Globe and Mail* objective la différence entre une posture minoritaire vécue et une posture majoritaire surplombante. Cette mise en regard est précieuse pour les études canadiennes : elle montre que parler depuis Toronto n'est pas seulement parler d'ailleurs, c'est parler depuis un autre régime de discours, où le Québec figure comme problème à résoudre plutôt que comme monde à partager.

V. Quelques pistes de discussion

- 14 Comme toute monographie ambitieuse, l'ouvrage laisse ouvertes des questions stimulantes. La focalisation sur *The Gazette*, justifiée par son statut de quotidien anglo-montréalais de référence, laisse dans l'ombre les autres voix anglo-québécoises (presse communautaire, presse régionale des Cantons-de-l'Est et médias non imprimés). On peut également se demander dans quelle mesure les positions éditoriales reflètent la pluralité interne d'une communauté elle-même stratifiée socialement, économiquement et géographiquement.
- 15 Par ailleurs, la dimension proprement linguistique de la deixis aurait pu être discutée plus avant : l'anglais nord-américain du *Gazette* présente-t-il des traces formelles de cette socialité franco-québécoise (calques, emprunts et structures syntaxiques) qui doubleraient, sur le plan lexico-grammatical, l'hybridation observée au niveau discursif ? Ces interrogations sont autant d'invitations à prolonger le programme de recherche que l'autrice esquisse.

VI. Conclusion

- 16 L'ouvrage de Chantal Lacasse s'impose comme une contribution majeure à l'étude des minorités linguistiques canadiennes et, plus particulièrement, à la compréhension de la singularité anglo-québécoise. En articulant un cadre théorique solide – deixis, transculturalité et hybridation – à une démarche empirique comparative menée avec rigueur, l'autrice produit une analyse qui dépasse largement le cas d'étude pour interroger la nature même des appartenances dans les sociétés plurielles.
- 17 Le livre intéressera les historiens du Québec et du Canada, mais aussi les sociolinguistes, les chercheurs en communication, les spécialistes des médias, et plus largement quiconque s'intéresse à la manière dont une minorité construit sa parole publique au moment précis où ses repères vacillent. Au-delà du milieu universitaire, il offre aux lecteurs anglo-québécois eux-mêmes un miroir réflexif rare : celui d'une communauté qui, loin d'être une simple *périphérie du Canada anglais*, a constitué – et constitue toujours – un laboratoire transculturel original au cœur du Québec contemporain.

Recension : Chantal Lacasse, Le Québec anglophone distinct du reste du Canada ? La communauté anglo-québécoise au prisme des éditoriaux de The Gazette de 1976 à 1982, Québec, Presses de l'université Laval, 2024, 250 pages

AUTEUR

Chloé Phan-Labays

Chloé Phan-Labays est maître de conférences à l'université Jean Moulin Lyon 3.